



PLUIE DANS LES CHEVEUX

TARJEÏ VESAAS ÉDITIONS LA BARQUE

TRADUCTION DU NYNORSK MARINA HEIDE, GURI VESAAS,
OLIVIER GALLON

MISE EN SCÈNE ALAIN BATIS

DRAMATURGIE JEAN-LOUIS BESSON



© Patrick Kuhn

COMPAGNIE LA MANDARINE BLANCHE CRÉATION 2025

DIRECTRICE DE PRODUCTION ET DIFFUSION

EMMANUELLE DANDREL 06 62 16 98 27 | emma.dandrel@gmail.com

3 comédiennes | **VICTORIA FAGOT, MÉLINA FAGOT, ROMANE WICKER**

1 comédien | **YANN MALPERTU**

1 musicien | **GUILLAUME JULLIEN**

ÉQUIPE DE CRÉATION

Scénographie | **SANDRINE LAMBLIN**

Musique | **GUILLAUME JULLIEN**

Costumes | **JEAN-BERNARD SCOTTO**

Lumière | **NICOLAS GROS et NOÉMIE VISCERA**

Chorégraphie | **AMÉLIE PATARD**

Assistent.e.s à la mise en scène | **ALEXANDRA TERLIZZI ET ESTEBAN BIDE**

Production | Compagnie La Mandarine Blanche

Coproductions et partenariats | Espace Bernard-Marie Koltès Scène conventionnée d'intérêt national écritures contemporaines, Ville et Espace Molière de Talange, Théâtre Antoine Watteau, Maison des Arts du Léman Thonon-Evian-Publier Scène conventionnée d'intérêt national art en territoire

En coréalisation avec le Théâtre de L'Épée de Bois Cartoucherie Paris

Avec le soutien de la Région Grand Est, la SPEDIDAM, Bliida et le Conservatoire à Rayonnement Régional Eurométropole de Metz

La Mandarine Blanche est conventionnée par la DRAC Grand Est – Ministère de la Culture, la Région Grand Est, le Département de la Moselle et la Ville de Metz.



PERSONNAGES

Valborg
Björn
Siss
Kari
La mère

AVANT-PROPOS

À qui parlons-nous lorsque nous nous taisons ?

demande **Tarjei Vesaas** au fil d'une œuvre qui cherche à exprimer l'indicible : la douleur des pierres muettes comme le bruissement incertain des sentiments de l'enfance. L'auteur de **Palais de glace** et de **Les Oiseaux** est l'interprète du silence et de l'invisible. Une acuité aux détails, à la lumière, au silence. Régis Boyer écrit : « chez Tarjei Vesaas, l'essentiel n'est pas vraiment dit mais intensément suggéré tant nous évoluons à la limite du conscient. »

Dans le monde de Vesaas, il y a ce qui est insaisissable et fragile. Comme l'odeur de la première pluie sur une mince robe au-dessus d'un épiderme chaud. Il y a quelque chose d'indicible, à la fois poétique et raffiné. Un concentré de beauté qui embrasse l'intérieur des êtres ...

L'HISTOIRE

Pluie dans les cheveux, « un conte de printemps »

Puis-je me promener en paix avec ce qui m'appartient cette nuit ?

C'est la fête du PRINTEMPS. Valborg quitte le bal, pour marcher seule la nuit dans la forêt sous la bruine et savourer un sentiment nouveau, né pendant la danse.

Björn, son ami d'enfance, la rejoint et souhaite l'accompagner. Valborg préfère être seule.

Siss attend l'être mystérieux sous un sapin, Kari court et rêve à Knut, Björn tourne et tourne avec son vélo. Tous les sens sont exacerbés.

Dans cette nuit où silence, trouble, non-dits, agitation se confondent, on découvrira dans sa complexité la délicate naissance du sentiment amoureux à l'adolescence.

La pièce composée de sept tableaux dépeint avec poésie un sentiment que les personnages découvrent et qui provoque chez eux le besoin irrésistible d'errer la nuit, dans la forêt, sous une pluie fine.

Valborg :

Non, ce n'est pas de la pluie. Seulement quelque chose de suspendu dans l'air. Ça sera comme ça tout la nuit, je pense.

NOTE D'INTENTION

Quand j'ai découvert cette pièce en lecture, j'ai été touché par la simplicité et l'émotion qui naissent de l'écriture. Quelque chose du vivant et du magique et qui nous rattrape sensoriellement, de la **poésie pure**. Elle raconte avec justesse l'adolescence et ses états émotionnels. C'est incroyable.

Chez quatre de ces personnages tout vacille. Cette bruine suspendue dans la nuit comme un filtre d'amour agit mystérieusement. Valborg, Siss, Kari saisies et Björn révélé.

Chacun.e des protagonistes, agité.es dans son propre monde intérieur, tait au départ ses émois. Beaucoup de pudeur. Les liens qui unissent les uns et les autres, dans leur singularité, leur complexité, se dévoilent en cette nuit de printemps.

Comme un rite de passage, entre l'enfance et l'entrée délicate dans l'âge adulte. Rite partagé entre d'un côté une forme de légèreté, d'insouciance et de bonheur avec Valborg et Kari, toutes deux amoureuses, toutes deux emplies d'un sentiment nouveau, souhaité autant qu'inquiétant et de l'autre côté, une gravité presque tragique, en tout cas une solennité qui dit beaucoup des chemins que peuvent prendre l'amour. Incarnée par le personnage de Siss.

Valborg, secrète, perturbée par l'attitude de Siss, et par la gentillesse de Björn, finit pourtant par y voir clair dans la naissance de son sentiment amoureux, nouveau, inexprimable et même incompréhensible, quand résonnent les mots de sa mère, à son retour chez elle.

Ne prends pas trop les choses au sérieux, va. À ton âge, c'est comme de la pluie dans les cheveux.

Un conte de printemps où les émois amoureux font la fête en cette nuit de bal.

Tous les **sens** sont ouverts.

L'insondable effleure de l'extrême délicatesse de la langue et de la composition.

Raconter un paysage sonore et sensoriel

Une création musicale entre les voix dans la nuit, les chuchotements, les piailllements, les gazouillis d'oiseau, le martèlement des pas, les sifflements, la course sur les feuilles et la terre, et la sonnette d'un vélo... et une **musique live** empreinte d'onirisme...

Les odeurs d'avant, la bruine, les sapins et leurs épines, la terre humide...

Les scintillements, les rubans de lumière sur les vêtements et les cheveux, la nuit, ...

Jeu d'opposition entre le monde du dehors et le monde du dedans, entre le silence dans la nuit et ce qui émane au-dedans des corps, les pulsations, les palpitations, les incompréhensions, le sommeil des arbres et les éclats de la musique au loin ou proche, entre la bruine à peine perceptible et le brouhaha aux portes ouvertes de la salle de bal.

Les **costumes** au travers des matières et des couleurs seront en harmonie avec les sens et la singularité des personnages. Un long manteau sombre pour Siss immobile sous la bruine, une robe légère pour Valborg, des vêtements courts et colorés pour Kari.

Pluie dans les cheveux est une œuvre où il est important, à mon sens, de laisser sourdre ce qui émane au-delà des mots et de communiquer hors du langage, dans cette poésie qui conjugue la nature, la nuit, les émois.

Être des guetteurs dans la patience. Des guetteurs de beauté.

Dans la **direction d'acteur/rice**, il y a une quête de la transparence, du sentiment, du dépouillement, de la nudité dans le jeu. Du silence et de l'écoute.

Une forme pour les plateaux. Une forme épurée. Une toile peinte au sol avec une scénographie végétale. Présence de feuilles, de terre. Une toile de fond permettant un travail de lumière, d'ombres et évoquant la forêt. Un minutieux travail d'éclairage racontant la présence symbolique et onirique des sapins, des sentiers, des ombres... Et les corps et les souffles immobiles ou en mouvements. Une porte mobile évoquant les espaces intérieurs.

Une forme pour l'extérieur. En choisissant avec les structures d'accueil, un espace de sous-bois, de forêt, le désir est de présenter *Pluie dans les cheveux* dans un univers végétal qui entre en résonance avec la pièce. Une forme possiblement en itinérance. A l'écoute des sons de la nature, une petite régie lumière et son autonome.

Une partition théâtrale, visuelle, musicale et chorégraphique pour 3 comédiennes / 1 comédien / 1 musicien.

TARJEI VESAAS ULTIMATUM/PLUIE DANS LES CHEVEUX

Claudine Galéa/Cahier Critique de Poésie/Septembre 2014

Si on connaît bien *Le Palais de Glace* et *Les Oiseaux* de l'écrivain norvégien, un peu moins ses autres romans, on ignore tout de son théâtre. Les éditions La Barque publient deux pièces qui ont toutes deux été enregistrées à la radio. L'une est une œuvre de jeunesse, l'autre de la maturité.

On retrouve dans son théâtre l'art du romancier. Celui de laisser dans le silence le pourquoi des choses, et celui de dire ce qu'on ne dit pas normalement. L'étrangeté du monde de Vesaas vient de ce hiatus qui tient en haleine et qui n'explique rien. *Pluie dans les cheveux* : trois filles amoureuses de garçons qui ne le sont pas, une nuit d'été dans la forêt, accompagnées par la bruine. Métaphore d'un désir qui irrigue les dialogues et fait frissonner les corps. Extraordinaire pamphlet anti-guerre (à la veille de la montée du nazisme) pour *Ultimatum* où cinq jeunes gens à la veille du conflit sont déchirés dans leur vie intime. Pamphlet sans discours, c'est l'art de Vesaas. Tout se joue dans les relations amoureuses entre les filles et les garçons, et c'est sidérant de justesse.

Un mélange de retenue et d'insolence, une façon de ne jamais dire ce que l'on attend. De se risquer sans crainte tout en observant une délicatesse extrême. « Quand on marche avec toi, Valborg, on ne sait jamais ce qui peut arriver ». C'est exactement cela, lire Vesaas, se risquer dans l'inconnu, dans la complexité des choses.

L'écrivain emploie l'italique pour attirer l'attention sur des déplacements, des déséquilibres, des questions. Le sens chez Vesaas reste ouvert, l'inquiétude est indissociable du fait de vivre. Peu de réponses, mais des états et des paroles. Et l'attente d'être entendu, qui crée une empathie profonde avec les lecteurs, auditeurs, spectateurs dont le théâtre norvégien actuel, Jon Fosse par exemple, s'est emparé. D'une modernité incroyable.

À PROPOS DE L'AUTEUR

TARJEI VESAAS

Toi et nous en total silence (Tarjei Vesaas)

Il est des livres qui touchent aux racines les plus sensibles de l'âme et l'on n'a de cesse de tout faire pour en chercher l'auteur et en devenir l'ami disait Rilke à Rodin le 1er août 1902.



Tarjei Vesaas est l'écrivain de l'ineffable, de ce qui est tu, mais affleure dans la banalité du monde.

Né en 1897 dans la ferme paternelle au cœur du Telemark, une province montagneuse et boisée du sud de la Norvège, et mort en 1970 au moment où son nom commençait à s'imposer pour le Prix Nobel. Tarjei Vesaas a connu une jeunesse solitaire et silencieuse. N'ayant presque pas fréquenté l'école, mais devenu très tôt lecteur boulimique et observateur de premier plan, Vesaas est l'auteur de nombreux recueils de poésie, de récits et de romans tous écrits en néo-norvégien (nynorsk), un dialecte du Telemark auquel plus que tout autre il aura donné ses lettres de noblesse. Il atteindra une notoriété nationale et européenne qu'en 1934, avec *Le Grand jeu* ; puis viennent les années de guerre, la peur et la violence (*Le Germe, la Maison dans la nuit*). Parmi les grands romans d'après-guerre, deux chefs-d'œuvre *Les Oiseaux* et *Le Palais de glace*.

Son œuvre, dominée par les thèmes existentiels du mal, de l'absurde, ainsi que par l'omniprésence de la nature, se caractérise par une forte dimension symbolique et onirique. Le chant de la terre, de la vie paysanne, l'exaltation de la vie, l'enfance et sa psychologie, comptent parmi les thèmes majeurs de son œuvre. La nature chez lui n'est pas une image convenue du Grand Nord, elle craque de pleine de menaces mais aussi d'apaisement.

Son art de faire surgir la mort violente, comme dans la vie, au milieu des éclats fascinants du monde, en font l'un des plus grands écrivains du XX^e siècle.

Tarjei Vesaas reçoit le prix de Venise de 1953 pour le recueil de nouvelles *Le Vent du Nord* (*Vinante*, littéralement *Les Vents*), le prix Dobloug en 1957, et, en 1964, le prix du conseil nordique pour *Le Palais de glace* (*Is-slottet*, 1963), roman qui demeure, en France, son titre le plus connu et qui est l'un des monuments de la littérature du XX^e siècle.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

Dei svarte Hestane (1928)

Publié en français sous le titre **Les Chevaux noirs**, traduit par Jacqueline Le Bras, Arles, Actes Sud, coll. « Lettres scandinaves », 1995

Sandeltreet (1933)

Publié en français sous le titre **L'Arbre de santal**, traduit par Marc de Gouvenain et Lena Grumbach, Arles, Actes Sud, coll. « Lettres scandinaves », 1994

Ultimatum (1934)

Publié en français sous le titre **Ultimatum** suivi de *Pluie dans les cheveux*, traduction de Marina Heide, Guri Vesaas et Olivier Gallon, Paris, Éditions La Barque, 2017

Kimen (1940)

Publié en français sous le titre **Le Germe**, traduit par Jean-François Battail, Paris, Flammarion, 1992 ; réédition, Paris, LGF, coll. « Le Livre de Poche. Biblio » no 3202, 1993

Huset i Mørkret (1945)

Publié en français sous le titre **La Maison dans les ténèbres**, traduit par Élisabeth et Éric Eydoux, Paris, Flammarion, 1992

Bleikeplassen (1946)

Publié en français sous le titre **La Blanchisserie**, traduit par Élisabeth et Éric Eydoux, Paris, Flammarion, 2001

Vindane (1952)

Publié en français sous le titre **Le Vent du Nord**, traduit par Marthe Metzger, Paris, La Table Ronde, coll. « Le Damier », 1954 ; réédition, Paris, La Table Ronde coll. « Le Petit Vermillon » no 17, 1993

Vårnatt (1954)

Publié en français sous le titre **Nuit de printemps**, traduit par Jean-Baptiste Coursaud, Paris, Éditions Cambourakis, 2015 ; réédition, Arles, Actes Sud, coll. « Babel » no 1456, 2017

Fuglane (1957)

Publié en français sous le titre **Les Oiseaux**, traduit pas Régis Boyer, Paris, Oswald, coll. « L'Exemplaire », 1975 ; réédition, Paris, LGF, coll. « Le Livre de Poche » no 4923, 1977 ; réédition, Bassac, Plein Chant, coll. « L'Atelier furtif », 1987 ; sous le même titre, nouvelle traduction par Marina Heide, Paris, Éditions Cambourakis, coll. « Litteratur », 2022

Brannen (1961)

Publié en français sous le titre **L'Incendie**, traduit par Régis Boyer, Paris, Flammarion, coll. « Lettres étrangères », 1979 ; réédition, Paris, La Barque-L'Œil d'or , coll. « Fictions & Fantaisies », 2012

Is-Slottet (1963)

Publié en français sous le titre **Palais de glace**, traduit par Christine Eydoux, Paris, Flammarion, coll. « Connections », 1974 ; réédition, Paris, LGF, coll. « Le Livre de Poche » no 4922, 1977 ; réédition, Paris, coll. « Garnier-Flammarion » no 423, 1985 ; réédition sous le titre *Le Palais de glace*, nouvelle traduction de Jean-Baptiste Coursaud, Paris, Éditions Cambourakis, 2014 ; réédition, Arles, Actes Sud, coll. « Babel » no 1367, 2016

Bruene (1966)

Publié en français sous le titre **Les Ponts**, traduit par Élisabeth et Christine Eydoux, Paris, Gallimard, coll. « Du monde entier », 1971 ; réédition, Paris, Autrement, coll. « Littératures », 2003 ; sous le même titre, nouvelle traduction par Jean-Baptiste Coursaud, Éditions Cambourakis, coll. « Litteratur », 2021 ; réédition, Arles, Actes Sud, coll. « Babel » no 1836, 2022

Båten om Kvelden (1968)

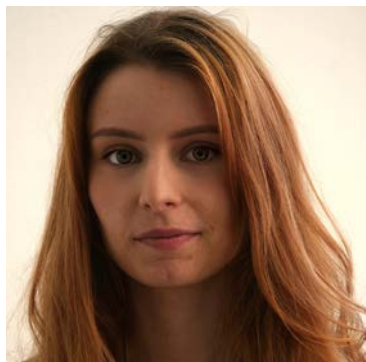
Publié en français sous le titre **La Barque**, le soir, traduit par Régis Boyer, Paris, José Corti, 2002

Liv Ved Straumen (1970)

Recueil de poésie publié en français sous le titre **Vie auprès du courant**, traduction de Céline Romand-Monnier (avec la complicité de Guri Vesaas et Olivier Gallon), Paris, Éditions La Barque, 2016

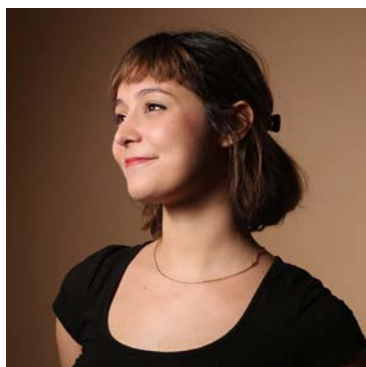
LES ARTISTES

VICTORIA FAGOT - COMÉDIENNE



Après des études en biologie, Victoria Fagot décide de se former en théâtre et en chant dans les conservatoires régionaux de Nancy-Metz. Elle obtient son diplôme d'études théâtrales en juin 2024. Lors de sa formation, Victoria rencontre différents metteurs et metteuses en scène dont Catherine Umbdenstock (cie Epik Hotel) pour qui elle travaillera en tant que stagiaire à la mise en scène lors de la création d'*Hamlet* en 2023 à la Comédie de Colmar et au TAPS Scala de Strasbourg. Elle sera aussi comédienne interprète pour le festival Textes Sans Frontières #21 organisé par l'Espace Bernard-Marie Koltès (Metz), pour le Collectif Des Pièces Détachées dans *Demain pour toujours*, pour la cie La Ballata dans *Genre tu sais* et pour la cie des Drôles d'Enchanteresses dans *Les soeurcières ont (vraiment) besoin de vacances*.

MÉLINA FAGOT - COMÉDIENNE



Mélina Fagot est une comédienne diplômée en 2022 du Conservatoire de Nancy et de Metz. Elle complète son parcours par une formation en chant et en danse à l'Académie Internationale de Comédie Musicale de Paris, et se forme à l'enseignement et à la transmission du théâtre au Théâtre de la Clarté à Boulogne-Billancourt.

Active dans le Grand Est, elle travaille avec plusieurs compagnies telles que La Mandarine Blanche, Kalisto, l'Alérion, le Jarnisy, les Ephélides, Testimonie et le collectif des Pièces Détachées.

À l'écran, elle apparaît dans le court-métrage *29 août* de Justine Boschiero, la série *Parisot* sur TF1 et le long métrage *Firewatch* réalisé par Andrea Zimbal di.

YANN MALPERTU - COMÉDIEN



Yann Malpertu s'est formé au Conservatoire départemental d'Épinal, est titulaire d'un DET obtenu au Conservatoire régional de Nancy-Metz, et est passé par l'école Artefact à Paris 18, avec qui il a joué Marat-Sade à Avignon et Paris. Il voyage entre Paris et la région Grand Est avec le Collectif des Pièces Détachées (Julien De Cianco et Jim Didot) et la Compagnie La Mandarine Blanche (Alain Batis). Il est également auteur et a de l'expérience en tant que metteur en scène, régisseur son et régisseur lumière avec la Compagnie des Patries Imaginaires (Perrine Maurin) à Nancy.

ROMANE WICKER - COMÉDIENNE



Après un baccalauréat scientifique et des années de compétition en gym et athlétisme, Romane WICKER effectue une Licence d'Arts du spectacle à Metz. Elle commence le théâtre par ce même biais en faisant un stage avec le collectif des Bâtards Dorés.

Elle entre ensuite au CRR de Metz, d'où elle obtient son Certificat d'Etudes Théâtrales en juin 2024.

En parallèle du conservatoire, elle multiplie les stages : clown (La Glorieuse Cie), tanztheater (Virginia Heinen et Enrico Tedde).

En 2023, elle est comédienne sur les lectures des Textes Sans Frontières et du Prix Koltès. Elle commence ainsi à travailler avec Marion Lavault (Cie du Troisième Double) sur son texte *Avant l'Heure d'Hiver*.

Au fur et à mesure de sa pratique, Romane se dirige vers un théâtre pluridisciplinaire.

En février 2025, après un stage théâtre avec Flavia Lorenzi et Juliette Boudet (Cie Brutaflor), elle s'initie au chant polyphonique traditionnel (Manu Théron, Damien Toumi).

De ce stage naît la collective *Les Méduses* dont le projet est encore en développement.

GUILLAUME JULLIEN – COMPOSITEUR ET MUSICIEN



Musicien autodidacte, Guillaume Jullien commence à composer pour le cinéma en 2004.

Après avoir fait l'expérience de la scène dans des groupes tels que « Los Caballitos del Diablos » ou « La Manutention », il se réoriente vers le spectacle vivant en collaborant pour un grand nombre de pièces avec des compagnies tels que « Les 4 Coins », « Hic et Nunc ». Au cours de cette période de plus de 10 ans, il eut l'opportunité de travailler et d'évoluer auprès de la chorégraphe Sarah Baltzinger. Cette collaboration déboucha sur des pièces telles que *Fury*, *White Beast* ou encore *What does not belong to us* et *Don't you see it coming* ainsi que *Rouge est une couleur froide*. Il accompagne en tournée la dernière pièce en date, *Vénus Anatomique*.

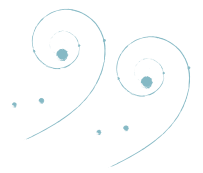
Depuis, il a collaboré également avec les chorégraphes Jill Crovisier (*Sieben*), Baptiste Hilbert et Catarina Barbosa de la compagnie « AWA » (*Shoot the Cameraman / Dance Series* « *La fin de leurs monde* » / *Mary's Daughters*). En 2025 sortira la nouvelle pièce solo de Catarina Barbosa *Estranha forma*.

Dans le cadre de Esch 2022, il compose la musique du court métrage *The Visit* de Baptiste Hilbert en collaboration avec le collectif luxembourgeois LUCODA.

Entre 2024 et 2025 il compose la bande sonore de la pièce *GOATS* de Sarah Baltzinger et Isaiah Wilson pour le ballet Scapino de Rotterdam. Cette collaboration se poursuit avec *WAXES (a continuation of Venus Anatomique)* dont la sortie est prévue en Janvier 2026.

Il collabore avec la compagnie La Mandarine Blanche depuis 2013.

L'ÉQUIPE DE CREATION

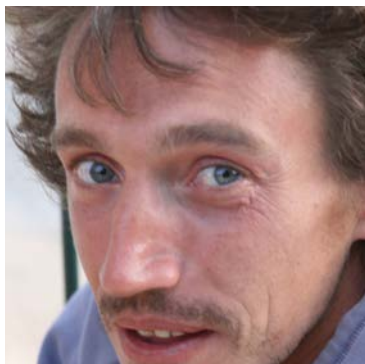


SANDRINE LAMBLIN - SCÉNOGRAPHIE



Après avoir suivi une formation à Saint Luc en Belgique, elle est diplômée d'une maîtrise de scénographie aux Arts Décoratifs de Strasbourg. Elle conçoit et réalise toutes les scénographies des spectacles de la compagnie du Matamore et de la compagnie La Mandarine Blanche. Sensible à la transmission, elle intervient comme formatrice à l'Aria, créant des formations sur la scénographie. Elle conçoit et réalise, pendant un compagnonnage de treize ans, les décors des spectacles des Rencontres Internationales Artistiques du Théâtre en Corse. Elle réalise de nombreuses scénographies pour l'Opéra Studio de Genève, l'Opéra du Rhin, la compagnie Houdart-Heuclin, le collectif Hic et Nunc, la cie Marizibill, la compagnie du théâtre de la rencontre, la compagnie de ci de là, la cie Paname Pilotis, le Théâtre de la Huchette, les Tréteaux de France, la compagnie Jardin sur cour, la compagnie minute papillon.

NICOLAS GROS – LUMIÈRE



Il se forme aux différentes disciplines techniques du spectacle vivant de 2000 à 2007 en assurant la régie générale et lumière du Briscope (salle pluridisciplinaire de Brignais-69), en évoluant dans l'univers de l'évènementiel et en passant par l'I.G.T.S de Grenoble pour parfaire ses connaissances en sonorisation. Ces années d'apprentissages l'amènent à devenir intervenant en Lumière pour l'A.R.I.A Corse où éclot sa passion pour le théâtre et ses lumières. Il poursuit alors cette voie en travaillant, entre autres, avec la compagnie du Matamore, la compagnie Maroulotte, la Compagnie de L'Iris, le Collectif Hic et Nunc, la compagnie Libre d'Esprit, la compagnie Italique, la compagnie Didascalie, la compagnie Ex-citants. Il collabore depuis 2016 avec La Maison Jean Vilar (Avignon-84) pour la construction et la mise en lumière des expositions. Il assure les tournées de la compagnie La Mandarine Blanche depuis 2008 et les créations lumière depuis 2020.

NOÉMIE VISCERA - LUMIÈRE



Noémie a suivi la formation du DMA (Diplôme des métiers d'arts) en régie du spectacle option lumière, jusqu'en 2016. Depuis, elle a travaillé dans des lieux tels que le NEST CDN de Thionville ou l'Arsenal de Metz. Elle collabore avec la compagnie La Mandarine Blanche depuis 2022 et fait la régie Lumière sur les spectacles *Des Larmes d'eau douce* et *L'enfant de verre*. Pour *Pluie dans les cheveux*, elle cocrée la lumière avec Nicolas Gros.

JEAN-BERNARD SCOTTO – COSTUMES



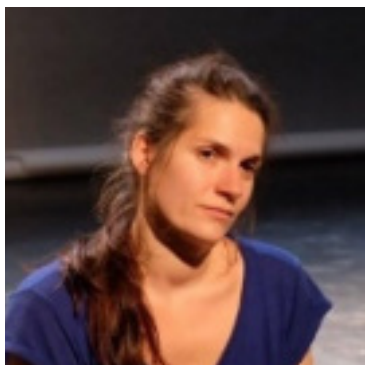
Issu de l'ENSATT et des Arts Décoratifs, il a travaillé avec le Théâtre de l'Escalier d'Or, l'ARIA en Corse.

Il collabore régulièrement avec Les Tréteaux de France - Centre Dramatique National, *La guerre des Salamandres* de Karel Capek, adaptation Evelyne Loew (costumes et perruques), *Bérénice* de Jean Racine (costumes), *L'Avaleur* d'après *Other people's money* de Jerry Sterner (Maquillages et coiffures), *Le Faiseur* d'Honoré de Balzac (Masques et maquillages)...

Depuis 2005, il est chef du service costumes en charge des productions lyriques de l'Opéra National de Paris.

Il conçoit les costumes des spectacles de La Mandarine Blanche depuis 2005.

AMÉLIE PATARD – CHORÉGRAPHE



Après avoir suivi les cursus du CNR (Metz et Lyon), elle obtient son DE au RIDC. Elle participe à de nombreux stages qui lui offrent une large vision de la danse contemporaine : S. Buirge, Denis Plassard, B. Jones / F. Ludin, C. Carlson ... Elle continue de se former au CND, à la Ménagerie de Verre, Micadanse... (Nina Dipla, Martin Kravitz, Frédérique Lescure, Benjamin Lamarche ...) Elle participe assez rapidement à différentes créations avec les compagnies TMM, La Virraccocha, Monte Video. La rencontre avec ces multiples mondes la décident à se tourner vers le mélange des genres (théâtre, danse, cirque, rue). Elle crée donc successivement la Compagnie Avekousan avec Elisabeth Bardin et la Compagnie Jeanne Lolive avec Pauline Clément où elle est à la fois interprète et chorégraphe, seule ou en coréalisation (*Pour Un Jardin Ou Pas...*, *La petite fille aux allumettes*, *Intimité...*).

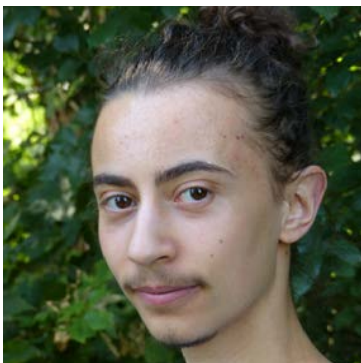
Par la suite, elle travaille en tant qu'interprète et/ou chorégraphe sous la direction ou en collaboration d'Augustin Bécard - Compagnie Sonlentiname et FMR, d'Alain Batis - Compagnie La Mandarine Blanche, de Laurent Guillaume Delhinger - Compagnie Deracinemoa, de Illia Delaigle - Cie Kalisto, de Martine Waniowski - Cie Les Bestioles, de Maud Galet Lalande - Cie les Heures Paniques, d'Aurore Giacco - Cie les Affamés.

ALEXANDRA TERLIZZI – ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE



Alexandra intègre la classe préparatoire Théâtre (CPES) des conservatoires de Nancy-Metz en 2022. En 2024, elle co-fonde la compagnie de théâtre Le Cygne Ardent aux côtés d'Esteban Bidet. Aujourd'hui en Master 2 Mise en scène et Dramaturgie en Europe à l'Université de Lorraine, elle travaille en parallèle en tant que comédienne pour la compagnie Les Drôles d'Enchanteresses (Nancy).

ESTEBAN BIDET – ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE



Formé au jeu d'acteur aux Cours Florent, puis en classe professionnalisante (CPES) des conservatoires de Nancy-Metz, Esteban est actuellement en licence 3 Arts du spectacle à l'université de Lorraine. Depuis 2024, il co-dirige la compagnie émergente Le Cygne Ardent. Auteur de romans et de théâtre (*Moi aussi, je suis un Ogre*, ed. L'Ire de l'Ours), il explore autour de thèmes liés à l'enfance, aux rites et à l'extrasensible.

JEAN-LOUIS BESSON – DRAMATURGIE



Jean-Louis Besson est professeur émérite de l'université Paris-Nanterre, où il a créé le master professionnel « Mise en scène et dramaturgie » au département des Arts du spectacle. Il a également enseigné au Centre d'études théâtrales de Louvain-la-Neuve en Belgique, qu'il a dirigé pendant quatre ans. Il a été vice-président de l'université de Nanterre, chargé de la culture, de 2000 à 2008. Au théâtre il a travaillé comme dramaturge et a traduit de l'allemand en français de nombreuses œuvres d'auteurs classiques et contemporains, souvent en collaboration avec Jean Jourdheuil et Heinz Schwarzingler : Karl Valentin, Georg Büchner, Heinrich von Kleist, Heiner Müller, Botho Strauss, Karl Kraus, Arthur Schnitzler, Lothar Trolle, Johann Nestroy, Gottfried Benn ou Frank Wedekind dont il a dirigé les *Œuvres complètes* aux Éditions Théâtrales.

Il fait partie du bureau de la Maison Antoine Vitez, codirige avec Pierre Banos la collection « Scènes étrangères » aux éditions Théâtrales et est membre du comité de rédaction des revues *Théâtre/Public* et *Études Théâtrales*.

Ses recherches et ses publications portent sur le théâtre allemand du XIX^e au XXI^e siècle, sur la mise en scène et le jeu d'acteur et sur la traduction théâtrale.



ALAIN BATIS – METTEUR EN SCÈNE

Sa formation théâtrale débute en Lorraine avec Jacqueline Martin, suivie de plusieurs stages à Valréas (direction René Jauneau), au TPL (direction Charles Tordjman), à Lectoure avec Natalia Zvereva. Membre fondateur du Théâtre du Frêne en 1988, direction Guy Freixe, il joue comme comédien (Wedekind, Shakespeare, Molière, Lorca...). Il met en scène **Neige** de Maxence Ferminé (2001) et **L'eau de la vie** d'Olivier Py (2002).



À partir de 2000, il est formateur associé aux Rencontres Internationales Artistiques de Corse (ARIA) présidées par Robin Renucci et met en scène une quinzaine de pièces dont **Yvonne, princesse de Bourgogne** de Witold Gombrowicz (2002), **Roberto Zucco** de Bernard-Marie Koltès (2003), **Kroum l'ectoplasme** (2005), **Incendies** de Wajdi Mouawad (2008), **Les nombres** de Andrée Chedid (2009), **Liliom** de Ferenc Molnár (2012), **Cantus** de Fredrik Brattberg (2023), **La Dame de la mer** de Henrik Ibsen (2024).

En décembre 2002, il crée la compagnie **La Mandarine Blanche** et met en scène une vingtaine de spectacles.

De 2007 à 2010, il co-dirige sous le parrainage artistique de Jean-Claude Penchenat le Festival *Un automne à tisser* qui s'est déroulé au Théâtre de l'Épée de Bois (Cartoucherie – Paris).

En 2011, il crée et pilote le projet *Une semaine à tisser* réunissant des compagnies lorraines dans le cadre de la résidence triennale de la compagnie à La Méridienne Scène conventionnée de Lunéville (54) avec le soutien de la Région Lorraine.

De 2014 à 2021, il est engagé comme metteur en scène-formateur aux Tréteaux de France – Centre Dramatique National dans le cadre de stages de réalisation.

Co-adaptation de **Neige** de Maxence Ferminé. Prix d'honneur pour la nouvelle **La robe de couleur** à Talange (57). Lauréat du Printemps théâtral pour l'écriture de **Sara** (C.N.T. 2000) publié aux Éditions Lansman.

En 2013, il écrit **La femme oiseau** d'après la légende japonaise. Le texte lauréat des Éditions du OFF est paru aux éditions Art et Comédie.

LA MANDARINE BLANCHE

La Mandarine Blanche est conventionnée par la DRAC Grand Est – Ministère de la Culture, la Région Grand Est, le Département de la Moselle et la Ville de Metz. Elle compte depuis sa création en 2002, 18 créations/grandes formes et 15 formes itinérantes. La Mandarine Blanche procède par contraste avec notamment la mise en scène d'œuvres contemporaines montées pour la première fois. Elle interroge des écritures d'une apparente simplicité qui convoquent un théâtre onirique, poétique, politique et qui posent sur les faiblesses humaines un regard tendre et féroce. Selon la partition, La Mandarine Blanche croise les arts et les langages.

- **De 2025 à 2027**, autour de *À qui parlons-nous lorsque nous nous taisons*, La Mandarine Blanche commence un nouveau cycle autour des écritures nordiques. Elle affirme avec ***Pluie dans les cheveux*** de Tarjei Vesaas (2025), ***La Dame de la mer*** d'Henrik Ibsen (2026) et un dyptique Fredrik Brattberg (2027), un désir profond de partager des œuvres qui nous lient mystérieusement et d'où jaillissent « des bribes de nos visages communs ».
- **De 2022 à 2024**, autour de *Raconter ce fil si ténu entre humanité et inhumanité*, La Mandarine Blanche aborde poétiquement avec ***Des larmes d'eau douce*** de Jaime Chabaud (2022) et ***L'enfant de verre*** de Léonore Confino et Géraldine Martineau (2023) la question des violences dans les structures familiales et sociales, des abus de pouvoir, du péril écologique et la toute importance de la parole réparatrice.

Une résidence triennale débute en septembre 2025 avec le Théâtre Antoine Watteau Scène conventionnée de Nogent-sur Marne.

Alain Batis est artiste associé à partir de septembre 2025 à la Maison des Arts du Léman Thonon-Evian-Publier Scène conventionnée d'intérêt national art en territoire.

La compagnie poursuit des compagnonnages actifs avec l'Espace Bernard-Marie Koltès Scène conventionnée de Metz, la Ville et L'Espace Molière de Talange, l'Espace 110 Centre culturel Scène conventionnée d'Illzach. Egalement avec le Théâtre Louis Jovet Scène conventionnée de Rethel, le TAPS de Strasbourg, la Maison des Arts du Léman Thonon-Evian-Publier Scène conventionnée, le Centre des bords de Marne du Perreux sur Marne, le Théâtre de Saint-Maur, le Théâtre de L'Epée de Bois – Cartoucherie Paris.

Des collaborations régulières avec le Grand R Scène nationale de La Roche-sur-Yon, nouvelles avec la Manufacture Centre Dramatique National Nancy Lorraine et le NEST Centre Dramatique National transfrontalier de Thionville Grand Est, en perspective avec le CDN de Normandie Rouen...

Elle a été en résidence aux Tréteaux de France CDN jusqu'en juin 2022.

D'octobre 2015 à juin 2019, la compagnie est associée au Carreau Scène Nationale de Forbach et de l'Est mosellan. De 2015 à juin 2018, elle est en résidence à Talange avec la Ville et l'Espace Molière. De septembre 2010 à juin 2014, elle est en résidence à La Méridienne – Scène conventionnée de Lunéville et bénéficie du soutien du dispositif d'aide à la résidence de la Région Lorraine de 2010 à 2013. De 2009 à juin 2012, la compagnie est également en résidence au Théâtre Jacques Prévert d'Aulnay-sous-Bois.

PRINCIPALES CRÉATIONS MISES EN SCÈNE PAR ALAIN BATIS

L'enfant de verre – Léonore Confino et Géraldine Martineau | 2023

Des larmes d'eau douce – Jaime Chabaud | 2022

L'École des maris – Molière | 2020/21

Maître et Serviteur – Léon Tolstoï / adaptation Ludovic Longelin | 2019

Allers-retours – Ödön von Horváth | 2018

Rêve de printemps – Aiat Fayez | 2017

Pelléas et Mélisande – Maurice Maeterlinck | 2015

La femme oiseau – Alain Batis | 2013

Hinterland – Virginie Barreteau | 2012

La foule, elle rit – Jean-Pierre Cannet | 2011

Nema Problema – Laura Forti | 2010

Face de cuillère – Lee Hall | 2008

Yaacobi et Leidental – Hanokh Levin | 2008

L'assassin sans scrupules... – Henning Mankell | 2006

Les quatre morts de Marie – Carole Fréchette | 2005

Le Montreur – Andrée Chedid | 2004

L'eau de la vie – Olivier Py | 2002

Neige – Maxence Ferminé | 2001

LES SPECTACLES DE LA COMPAGNIE

LA PRESSE EN PARLE...

L'ENFANT DE VERRE | 2023

Une partition théâtrale d'une beauté saisissante autour des violences familiales. Née d'un compagnonnage avec l'autrice Léonore Confino, cette dernière création est une brillante et bouleversante réussite. A voir !
Agnès Santi / La Terrasse

C'est à Léonore Confino et Géraldine Martineau qu'on doit cette superbe partition. Une plongée puissante dans violences familiales, servi par la délicate mise en scène d'Alain Batis dans une scénographie qui alterne transparence et opacité. Sur scène, sept comédiens engagés de tout leur corps. C'est très beau.
Nedjma Van Egmond / Théâtral Magazine

Alain Batis est l'un des plus fins hommes de théâtre exerçant aujourd'hui en France. Il est moins connu que les grands barons de la décentralisation, mais possède un art unique pour nous faire comprendre la complexité des êtres et du monde. Un spectacle émouvant et profond. C'est très bien dirigé, interprété ; tout est précis, réglé magistralement, et touche profondément. C'est un moment de théâtre (qui s'adresse aux jeunes comme aux adultes) qui demeure longtemps dans nos pensées. **Armelle Héliot / Marianne**

En se concentrant sur le pouvoir de la parole et du silence, le spectacle tisse une fable sensible et poétique, d'une grande beauté. **Clémence Blanche / La Croix**

Alain Batis met en scène avec finesse le texte engagé et poétique de Léonore Confino et Géraldine Martineau, avec des comédiens convaincus. **Gérald Rossi / L'Humanité**

Alain Batis orchestre avec beaucoup de délicatesse ce ballet de scènes nuancées. Au plateau, ils sont sept à porter ensemble ce récit ardent et tremblant, vertigineux et glaçant. Sept interprètes radieux, solides et subtiles. Alain Batis tisse un spectacle d'une grande beauté, poétique et symboliste. **Marie Plantin / Sceneweb**

Le metteur en scène Alain Batis et sa compagnie La Mandarine Blanche font résonner dans une superbe partition théâtrale, L'enfant de verre de Léonore Confino et Géraldine Martineau. S'appuyant sur la très belle scénographie de Sandrine Lamblin, les lumières de Nicolas Gros, les costumes Jean-Bernard Scotto, la musique de Cyriaque Bellot, Alain Batis enveloppe l'histoire d'une poésie et d'une imagerie remarquables. Chaque tableau revêt alors une atmosphère qui accompagne les sentiments et les émotions des personnages, portés avec une belle puissance de jeu par les comédiennes et comédiens. C'est magnifique. **Marie-Céline Nivière / L'Oeil d'Olivier**

DES LARMES D'EAU DOUCE | 2022

Dans un subtil accord de jeu théâtral et de manipulation marionnettique, cette belle adaptation de la pièce de l'auteur mexicain Jaime Chabaud montre, sans heurter, la souffrance de l'enfant mais aussi ses jeux, l'avidité et la cruauté des adultes, les désordres écologiques... Une mise en scène qui conjugue beauté, puissance du texte et superbe interprétation. **Françoise Sabatier-Morel / Télérama**

Une fable éloquente et cruelle dont ce très joli spectacle, véritablement tout public, révèle l'essence poétique. Cette essence poétique, il la restitue merveilleusement par sa mise en scène soignée et habile. La magie des mots se conjugue ici aux effets de l'art de la scène tissés ensemble avec une délicatesse subtile et une science minutieuse. Un beau et touchant périple magnifiquement mise en scène.

Agnès Santi / la terrasse

Quand tant de metteurs en scène se répètent, vont vers le même genre d'écriture, et jusqu'à appliquer formules rodées et recettes éprouvées, Alain Batis est un artiste qui renouvelle sans cesse ses curiosités et ses manières. Il sait à merveille susciter des atmosphères subtilement changeantes, aussi rassurantes qu'angoissantes. Tout est accordé : les interprètes, leurs corps, leurs voix, les marionnettes, les lumières, les projections. **Le journal d'Armelle Héliot**

Le charme opère dès que l'on découvre le décor. Le metteur en scène Alain Batis est un poète qui sait mettre en images les mots. La comédienne Sylvia Amato est saisissante. Telles les illustrations d'un livre, les marionnettes représentent les divers personnages de ce conte bouleversant. Délicates et belles pour les deux enfants, elles se font caricaturales lorsqu'elles représentent les adultes. Thierry Desvignes leur donne vie avec beaucoup de talent. La musique a toute sa place dans ce délicat spectacle. Empreinte de sons naturels et électro acoustique, elle est interprétée en direct par Guillaume Jullien. Dans cet univers créé par Alain Batis, adultes et enfants se retrouvent réunis dans une belle communion d'esprit.

Marie-Céline Nivière / L'Oeil de l'Olivier

Raffinée, la mise en scène est servie par un équilibre maîtrisé entre théâtre, marionnette, arts visuels et musique. Les lumières sont très réussies, évoquant tantôt la chaleur accablante, tantôt la froideur des bourreaux, dans des atmosphères changeantes. Alain Batis tisse magnifiquement les fils pour raconter les droits bafoués de l'enfance et de la nature, mais aussi les forces invisibles. Bien que lucide sur la violence du monde, il suggère avec délicatesse la part de merveilleux inhérente au récit, dont les ressources de la matrice. Ni édulcoré, ni moralisateur, il transcende notre regard sur l'inhumanité pour, peut-être, nous aider à transformer les larmes en sources prolifiques. Pour plus de douceur. **Léna Martinelli / Les Trois Coups**

L'ÉCOLE DES MARIS DE MOLIERE | 2020/2021

Dans le rôle d'Isabelle, Blanche Sottou est convaincante, comme le reste de la troupe, composée d'Emma Barcaroli, Anthony Davy, Théo Kerfridin, Julie Piednoir, Marc Ségala et Boris Sirdey. Quant à la scénographie de Sandrine Lamblin, elle est tout autant réussie, avec un plateau à plusieurs niveaux et pour quasiment seul décor des trappes qui s'ouvrent sur la scène. Si cette *Ecole des maris* est une comédie, elle est aussi, et l'approche qu'en a fait Alain Batis, avec le dramaturge Jean-Louis Besson le montre, un coup de gueule dans une société patriarcale déjà contestée. **Gérald Rossi | L'Humanité**

Alain Batis a fait le pari de remonter *L'École des maris* au Théâtre de L'Épée de Bois à la Cartoucherie de Paris, et bien lui en a pris ! Servie par une formidable troupe de comédiens, la pièce fait éclater son exceptionnelle force comique, tout en distillant des thèmes aux échos très actuels.

Marie-Valentine Chaudon | La Croix

Avec une très belle équipe de comédiennes et comédiens, Alain Batis propose une mise en scène pleine de fantaisie et de vivacité de cette pièce de Molière injustement méconnue. Une partition qui résonne joliment, ici et maintenant. Alain Batis s'empare de la partition avec gourmandise, et avec finesse. Lui et les siens réussissent à faire entendre le piquant et la vigueur de la langue versifiée de Molière, à faire émerger la puissance des enjeux et la modernité des résonances. Très précis, parfaitement dosé et orchestré, servi par une belle équipe de comédiennes et comédiens, le jeu se fait savoureusement révélateur sans s'appuyer sur des excès ou des effets faciles, préférant au contraire jouer finement de contrastes, laissant volontiers déborder quelques gestes farcesques. **Agnès Santi | La Terrasse**

Tout, scénographie, costumes, musique et jeu des acteurs, allient à la perfection dépouillement et spectaculaire. La scénographie signée Sandrine Lamblin est particulièrement ingénieuse. Les costumes de Jean-Bernard Scotto qui entremêlent les époques font aussi sens. La musique exprime la tension entre personnages, exalte les sentiments et participe au comique. Le jeu des comédiens et des comédiennes est en tout point remarquable et ne s'emballe jamais dans l'excès. Une pièce résolument féministe qu'il faut voir absolument. **Frédérique Moujart / SNES**

ALLERS-RETOURS D'ÖDÖN VON HORVÁTH | 2018

Alain Batis n'a signé que des spectacles puissants, beaux, profonds, faisant des choix remarquables de textes, dirigeant à la perfection des interprètes originaux et doués. Il exerce son art de la fluidité heureuse. Ici, on joue, mais on chante aussi, comme chez un Brecht gamin, on danse, on incarne et on prend une distance malicieuse avec les personnages. Les comédiens ont en partage une grâce, une vérité, un talent sûr. Un spectacle remarquable. **Armelle Héliot | Le Figaro**

Alain Batis, metteur en scène remarquable, dirige huit comédiens épatants dans « Allers-retours », une farce à moirures absurdes qui parlent de 1933 comme de notre temps. Les interprètes savent chanter, jouer, danser. Ils sont excellents, et le metteur en scène Alain Batis confirme toutes ses exceptionnelles qualités. Un des meilleurs spectacles à l'affiche actuellement. **Armelle Héliot | Le Quotidien du Médecin**

Les comédiens interprètent les 16 personnages de cette aventure, soutenus par les musiques de Cyriaque Bellot, et rendent crédible l'absurde. Les éléments du décor, esquissés, quelques échelles bricolées, une passerelle à roulettes, suffisent pour l'illusion. **Gérald Rossi | L'Humanité**

Nous saluons la mise en scène d'Alain BATIS, guignolesque et renversante. Elle appuie sur la gâchette du ridicule qui n'épargne personne, hormis Havlicek, interprété par l'excellent Raphael ALMOSNI. Quant aux autres comédiens, ils s'en donnent à cœur joie dans leurs rôles burlesques notamment de contrebandiers de cocaïne, de douaniers et surtout de ministres à côté de la plaque. Un spectacle totalement réjouissant, en guise de gifles à la bêtise humaine ! **Evelynne Trân | Le Monde.fr**

RÊVE DE PRINTEMPS D'AÏAT FAYEZ | 2017 / TITRE INITIAL L'ÉVEIL DU PRINTEMPS

Tout commence au clair de Terre, sur Platonium. On a la peau légèrement bleutée, mais on va au lycée, comme ailleurs. A. (Nassim Haddouche) contemple le ciel étoilé et rêve d'ailleurs. Il obtient un visa pour la Terre. Bon élève solitaire, il ne connaît pas nos usages. Il est un peu gauche. Cela n'empêchera pas Anna (Emma Barcaroli) de l'aimer... Citons encore Pauline Masse, Geoffrey Dahm, Mathieu Saccucci. Ils sont excellents et, pour certains, passent avec brio d'un personnage à l'autre. C'est merveilleusement écrit, mis en scène, joué. Il y a quelque chose d'universel, d'atemporel dans cet Éveil. Un bijou insolite et bouleversant." **Armelle Héliot | Le Figaro**

Alain Batis met en scène *L'Éveil du printemps* du jeune auteur Aïat Fayeze, centrée sur l'adolescence et le rapport à la différence. Il orchestre grâce à une scénographie limpide et une superbe vidéo – un lever de Terre, un ciel rouge... – une mise en miroir des deux mondes et une confrontation des sentiments habilement menées. On retrouve son talent subtil, qui rehausse l'histoire structurée en 41 séquences concises. Sa manière aussi de mettre en place un univers sensoriel à la fois visuel et sonore, ici ancré dans un théâtre d'images. Avec son équipe – dont Cyriaque Bellot pour la musique –, il a construit un écrin qui renforce la poésie de la fable. Grâce aux qualités de la mise en scène, et à une très belle équipe de jeunes comédiens, l'ensemble fluide se tient sur un fil mêlant étrangeté et familiarité. Un conte en forme de radiographie nuancée et concrète. Une parabole très bien servie par la mise en scène d'Alain Batis.

Agnès Santi | La Terrasse

Alain Batis est un metteur en scène dont le tact et la profondeur font merveille... Un grand écran avec vue du cosmos, une quarantaine de scènes vives, un espace libre avec quelques meubles légers, de la musique, de belles lumières, des costumes bien pensés. Tout ici est au service d'un jeu libre et délié. Cinq jeunes interprètes remarquables : Nassim Haddouche, excellent dans le rôle de A, Emma Barcaroli, Anna, une fée, Pauline Masse, Geoffrey Dahm, Mathieu Saccucci pour onze personnages. La jeunesse va adorer ce spectacle d'une perfection artistique et intellectuelle profonde. Mais tout le monde est bouleversé. **Armelle Héliot – Figaroscope | Choix de la rédaction**

Mis en scène par Alain Batis, les cinq comédiens interprètent onze personnages. Avec une fraîcheur juvénile. Les 41 séquences qui s'enchaînent font souvent penser à un montage de bande dessinée. Signalons aussi les musiques de Cyriaque Bellot, les lumières de Jean-Frédéric Béal et les costumes de Jean-Bernard Scotto et Cécilia Delestre. **Gérald Rossi | L'Humanité**

PÉLLÉAS ET MÉLISANDE DE MAURICE MAETERLINCK | 2015

Alain Batis s'inscrit avec beaucoup de grâce dans la lignée de ceux qui savent traduire scéniquement cet ouvrage si difficile. Bel espace, lumières diffuses, son travaillé, musique en direct (Elsa Tirel, piano, Saskia Salembier, violon, alto), chant, grandes marionnettes, images splendides, mouvement harmonieux de l'action, maîtrise d'un espace qui ne cesse de changer d'intérieur à extérieur, atmosphère, tout se donne sous le signe d'un respect scrupuleux de l'univers poétique, onirique et cruel de Maurice Maeterlinck. La beauté du spectacle subjugue. **Armelle Héliot | Figaroscope**

Pour cette mise en scène du poème de Maeterlinck, il a réalisé un travail méticuleux, exigeant et ambitieux, embrassant toutes les dimensions sensorielles que fait naître la langue, œuvrant à dégager le drame de toute composante psychologique pour atteindre une épure intemporelle. Une épure qui laisse émerger l'amplitude infinie du mystère, grâce d'abord à un travail très soigné des lumières de Jean-Louis Martineau, principal élément scénographique, et aussi à une création sonore interprétée à jardin par deux musiciennes et chanteuses, la violoniste Saskia Salembier et la pianiste Elsa Tirel. La scène inaugurale très réussie unit comédiens et marionnettes dans une même apparence formelle, et instille d'emblée un onirisme étrange où coexistent des mondes distincts. Théo Kerfridin (Pelléas), Laurent Desponds (Golaud), Pauline Masse (Mélisande), Emile Salvador (Arkël) et Tom Boyaval (Yniold) composent une partition délicate. C'est un théâtre de la présence intérieure qui se déploie, une rêverie lente, envoûtante et mélancolique, hors de tout effet de séduction et de précipitation. **Agnès Santi | La Terrasse**

Metteur en scène précieux, Alain Batis s'attache à révéler la dimension visuelle et poétique des œuvres qu'il monte. Après *Neige* de Maxence Ferminé, il fait le choix de magnifier les amours de Pelléas et Mélisande en les installant dans une scénographie sobre et dépouillée. Quelques panneaux flottants, un jeu sur la transparence et la pénombre, des costumes blancs et vaporeux accentuent en effet la densité dramatique et symbolique du mélodrame. Le jeu tellurique des comédiens fait le reste, avec la complicité de deux musiciennes et de marionnettes pour les servantes. **Thierry Voisin | Télérama Sortir**

Alain Batis a réussi son projet de "spectacle théâtral, musical et poétique pour sept comédiens, deux musiciennes et des marionnettes", conçues par Pascale Blaison qui complète le coryphée des servantes. Des comédiens - Tom Boyaval, Alain Carnat, Laurent Desponds, Théo Kerfridin, Emile Salvador et Jeanne Vitez - remarquables dans leur maîtrise d'une prosodie anti-naturelle avec une mention spéciale pour Pauline Masse, lumineuse et palpitante Mélisande, à la présence irradiante.

Martine Piazzon | Froggy's Delight

LA FEMME OISEAU D'ALAIN BATIS | 2013

La mise en scène est servie par un bel équilibre bien maîtrisé entre le théâtre, la marionnette, les arts visuels et la musique. Les passages chantés sont particulièrement réussis. Le spectacle ouvre l'imaginaire vers des contrées lointaines et suscite aussi des réflexions actuelles. Quelles sont les valeurs qui structurent les relations humaines ? Que désirer et pourquoi ? Ces questions peuvent être posées à tout âge. !

Agnès Santi | La Terrasse

Pour suggérer la part de merveilleux (métamorphose de la grue, fabrication d'une étoffe magique) inhérente au récit inspiré d'une légende japonaise, Alain Batis a choisi de conjuguer plusieurs langages scéniques : fable dialoguée, marionnette, vidéo et musique où se mêlent à une bande-son, piano, harpe, flûte et chant lyrique. Au fil de la pièce, les cinq interprètes se font comédiens, musiciens, chanteurs, marionnettistes... Un très beau spectacle qui dévoile toute la poésie du pays de la neige.

Françoise Sabatier-Morel | Télérama Sortir

Cette très belle création que le metteur en scène Alain Batis nous donne à voir est inspirée d'une légende japonaise. Sur la scène, le théâtre se mêle à la musique, à la danse, à l'art visuel et aux marionnettes. Nous assistons à une prestation magnifiquement mise en scène, dans une ingénieuse mise en lumière signée Jean-Louis Martineau... A travers une suite de tableaux sublimes, nous découvrons la vie de Yohei qu'une jeune femme rendra heureux, mais saura-t-il l'aimer autant en retour ? **Caroline Munsch | Pariscope**

La neige, la nature, le secret traversent ce conte traditionnel, intelligemment adapté pour la scène par Alain Batis qui a su restituer l'esprit aérien de ce conte japonais par un beau travail visuel et grâce à une bonne équipe de comédiens musiciens. **Maïa Bouteillet | Paris Mômes**

Un riche décor fait de panneaux coulissants et de portes translucides figure tout à tour le village du héros et la grande ville, les paysages enneigés et les intérieurs chaleureux tandis que les acteurs, se métamorphosant à loisirs, campent chacun plusieurs personnages. Belle partition musicale (harpe et piano notamment), marionnettes de papier, somptueux jeux d'ombres et images animées s'enchevêtrent au voyage merveilleux. Mélancolique et poétique. **Nedjma Van Egmond | Théâtral Magazine**

Au sein de la Compagnie de La Mandarine Blanche, Alain Batis a su fédérer les talents vers une convergence harmonieuse pour conjuguer le théâtre, la musique, le chant lyrique et l'art de la marionnette. L'émotion naît du jeu maîtrisé d'officiants talentueux à la gestuelle chorégraphiée par Amélie Patard. Alain Batis orchestre avec maestria ce magnifique et harmonieux spectacle qui s'avère donc une superbe et totale réussite. **Martine Piazzon | Froggy's Delight**

HINTERLAND DE VIRGINIE BARRETEAU | 2012

La scène de l'émancipation fantasmée par l'une des cinq jeunes femmes rompt quelque peu avec cette atmosphère pesante et a pu à coup sûr surprendre le spectateur. Mais le propre du spectacle vivant n'est-il pas de bousculer les esprits et provoquer des émotions ? Alain Batis et sa troupe ont à ce titre réussi leur pari. On saluera la beauté des voix menées à la baguette par cette surveillante bien sombre.

P.B/L'Est Républicain

La scénographie due à Sandrine LAMBLIN offre des tableaux d'une beauté stupéfiante. La création musicale de Cyriaque BELLOT, par petites gouttes sonores en pointillés donne l'impression de suinter des peintures elles-mêmes. La mise en scène ne manque pas d'humour avec ce clin d'œil adressé aux hommes réduits à des silhouettes qui ne savent pas comment entrer dans la caverne du deuxième sexe. Un spectacle à voir absolument ! **Evelyne Trân / Le Monde.fr**

Suggérée dès les premiers instants par le symbolisme de la brillante mise en scène d'Alain Batis, l'entrée en béatitude de Madeleine, l'une des adolescentes du couvent, fait basculer la pièce dans un puissant entre-deux. A la fois terrifiées et fascinées par leur camarade « débouchée » par le ciel, les jeunes vierges adoptent une attitude singulière. Tantôt gestuel et onirique, tantôt plus réaliste, le jeu des actrices exprime à merveille l'oscillation de leurs personnages. **Anaïs Heluin / Le Monde des Religions**

NEMA PROBLEMA DE LAURA FORTI | 2010

Le texte est fort, Raphaël Almosni est magnifique. Stanislas de Nussac l'accompagne superbement au saxophone. Aux côtés du comédien, donc son double, le musicien. L'un, habillé de sombre, surgit de l'obscurité, l'autre est vêtu de clair et joue en pleine lumière. La mise en scène et la scénographie font le reste. **Martine Silber, ancienne journaliste au Monde**

La salle de pierre du Théâtre de l'Épée de Bois revêt un voile sombre pour accueillir **Nema problema** de Laura Forti. Mise en scène par Alain Batis, cette pièce atteint une puissance viscérale, et vient encore confirmer la qualité du Festival Un automne à tisser.

Il y a le narrateur (Raphaël Almosni), enveloppé d'un long manteau, qui ne semble plus attaché à la vie que par son récit. Et il y a un musicien (Stanislas de Nussac), dont l'apparence est en tous points contraire à celle du précédent. Une intime correspondance se développe entre la musique et la parole, qui finissent par ne plus former qu'une même voix, faite de lutte et de révolte. **Anaïs Heluin / Les Trois coups**

C'est puissant, poétique et universel. Alain Batis propose une mise en scène sensible et intelligente d'un texte puissant en recourant à un univers intimiste et très épuré. C'est une réussite artistiquement bouleversante. **Bruno Deslot / Un Fauteuil pour l'Orchestre**

YAACOB ET LEIDENTAL DE HANOKH LEVIN | 2008

Partagés entre une âpre lucidité et une tendresse irréductible, l'auteur comme le metteur en scène savent faire rire et émouvoir, et au passage les acteurs décochent quelques répliques fulgurantes et de haute tenue philosophique... Bravo ! **Agnès Santi/La Terrasse**

Le plaisir est constant, on rit même aux éclats avec une joie sans partage, celle que procure la farce populaire idéalement maîtrisée jusque dans le côté mains aux fesses et le couplet licencieux vachement bien enlevé par trois comédiens-chanteurs (Emmanuelle Rozès, Raphaël Almosni, Jean-Yves Duparc) soutenus à merveille par trois musiciens (Louise Chirinian au violoncelle, Alain Karpati à la clarinette et, au piano, Marc-Henri Lamande. **Jean-Pierre Léonardini/L'Humanité**

Alain Batis, à la mise en scène et les trois comédiens Raphaël Almosni, Jean-Yves Duparc et Emmanuelle Rozès, accompagnés par la musique de Louise Chirinian, Alain Karpati et Marc-Henri Lamande, nous font entendre toute la poésie d'Hanokh Levin. Sur le plateau, entre cirque, théâtre et cabaret, la mise en scène d'Alain Batis nous entraîne dans un tourbillon d'émotions. **Guy Flattot/France inter**

FACE DE CUILLERE DE LEE HALL | 2008

...Ne ratez pas *Face de cuillère* du britannique Lee Hall, scénariste de Billy Elliot. Traduite par Fabrice Melquiot, mise en scène avec une intelligence profonde par Alain Batis, la pièce, un monologue drôle et bouleversant, est interprété par une jeune comédienne magnifique Laetitia Poulalion. **Armelle Héliot | Le Figaro**

... Mais voici une nouvelle version remarquable qui nous permet de découvrir un excellent festival. Face de cuillère, c'est Laetitia Poulalion, très bouleversante. Tout l'art d'Alain Batis est dans la sobriété et l'exactitude. Mais il aime aussi les images, la délicatesse des miracles de la simplicité – papiers déchirés, ombres, sons, musiques – qui font le théâtre dans sa pureté et sa puissance.

Armelle Héliot | Le Quotidien du médecin

...Remarquable est le soin apporté au décor de toile et de papier blancs (Sandrine Lamblin), aux lumières (Jean-Louis Martineau), au costume (Jean-Bernard Scotto). Tous participent au projet mené à bien par Alain Batis, qui aboutit à une réalisation dûment pensée, réfléchie, raffinée, qui donne toute sa chance à une écriture du sentiment. **Jean-Pierre Léonardini | L'Humanité**

Alain Batis réussit, une fois encore, un spectacle exemplaire, magnifique, profond et nourri, à la scénographie épurée, d'une poésie totale, d'une ampleur évanescence et lyrique qui plonge le spectateur dans une dimension magique. Un spectacle troublant et fascinant. Le théâtre est-il prophétique et peut-il changer le monde ? En tout état de cause, ce spectacle aura changé la vie de ceux qui l'auront vu.

Martine Piazzon | Froggy's Delight

Laetitia Poulalion est remarquable dans le rôle de "Face de cuillère", il faut un superbe talent pour tenir sur le fil de cette écriture. **Guy Flattot | France Inter**

Alain Batis signe une mise en scène astucieuse avec de chiches moyens, usant des marionnettes et du théâtre d'ombre pour donner vie au monde intérieur de cette adolescente à peine éclosée... condamnée, mais rayonnante. **Gwénola David | La Terrasse**

Un très beau texte de Lee Hall, scénariste de Billy Elliot, traduit par Fabrice Melquiot dans une mise en scène bien inspirée d'Alain Batis qui par touches successives file les métaphores dans le jeu et dans la scénographie. **Safidine Alouache | Théâtreorama**

Cette pièce est une ode à cette autre manière de vivre qu'est la poésie. Le geste et la parole se rencontrent alors. De leur union naît un sentiment de joie et d'amour qui apaisent et recentrent l'homme dans son humanité. **Sabine Pinet | Visioscène**

LA MANDARINE BLANCHE

la.mandarineblanche@free.fr

09 52 28 88 67

www.lamandarineblanche.fr

